

de Gueldre n'étaient rien auprès des banquets polonais, et que le roi Ladislas passait souvent douze heures de suite à table. Il convint aussi que les dames de Pologne mangeaient comme leurs époux et buvaient de la bière, du vin, et même, chose horrible ! du genièvre et de l'eau-de-vie quelquefois. La princesse se promit de changer cette mode. On convint que, dès le printemps suivant, elle s'embarquerait pour la Pologne. Elle ne pouvait se marier plus tôt, à cause du deuil du roi Ladislas, qui venait de perdre sa mère. Du reste, Idéaline n'était point pressée, et elle eût bien voulu attendre d'avoir vingt-cinq ans pour se marier, mais personne ne l'avait consultée là-dessus, ainsi qu'il est d'usage pour les princesses, qui doivent n'avoir d'autre goût ni d'autre désir que d'obéir à la raison d'Etat.

### III

#### LA DÉCOUVERTE.

Un beau matin, la princesse, à son réveil, reçut un petit billet de l'alchimiste, écrit en encre d'or sur un morceau de parchemin et scellé d'un cachet qui représentait un sphinx. Hermolaüs écrivait : " Je prie la princesse de vouloir bien m'attendre pour dîner, à midi, dans son appartement, et de faire en sorte d'avoir grand appétit. J'ai trouvé ! Eureka ! "

Idéaline fit un cri de joie, sauta à bas de son lit, s'habilla en dix minutes et donna l'ordre de prévenir son écuyer et ses dames, et de faire seller son beau cheval *l'Eclair*, présent du roi de Pologne, et la plus belle

bête de la chrétienté. Elle déjeuna, comme d'habitude, d'un verre d'eau fraîche et d'un peu de conserves de roses, monta à cheval et pendant trois heures courut les champs de manière à fatiguer toute sa suite. A midi moins un quart elle rentra, changea de costume, et attendit impatiemment Hermolaüs. Au moment où le premier coup de midi tintait, l'alchimiste entra. Il avait fait toilette, et son vêtement de velours noir, sa chaîne d'or massif ornée de douze médaillons représentant les douze signes du zodiaque et à laquelle était suspendu un petit creuset de rubis, sa longue barbe soyeuse et blanche comme la neige, lui donnaient un air tout à fait imposant.

Il tenait à la main une petite boîte d'un métal inconnu et une rose épanouie. Hermolaüs s'inclina profondément devant la princesse. Idéaline lui tendit sa blanche main et lui dit :

— Cher maître, je vous ai obéi : j'ai un appétit de chasseur, et le dîner est prêt.

— Fort bien, princesse ; mettons-nous à table et renvoyez vos gens.

Ainsi fut fait, et la princesse et l'alchimiste, assis vis-à-vis l'un de l'autre devant une table surchargée des mets les plus appétissants, se regardèrent une minute. Les yeux d'Idéaline brillaient de curiosité ; ceux du vieux savant, de satisfaction et d'orgueil.

— Permettez-moi de vous servir, madame, dit-il.

Et détachant délicatement cinq pétales de la rose qu'il tenait, il les plaça avec symétrie sur une assiette d'argent. Puis, ouvrant sa petite boîte, il fit voir